

Préface

La pensée est un processus d'une complexité inouïe reposant sur le travail de cent milliards de cellules nerveuses, chacune d'elles étant en relation avec, en moyenne, trente mille autres neurones (ce qui représente environ trois millions de milliards de connexions synaptiques). Chaque synapse constitue une sorte de porte d'entrée modulable pour les signaux électrochimiques véhiculant l'information nerveuse. Cette incroyable machine utilise pour une grande part un mode analogique (intimement mêlé à un mode impulsionnel), et l'on conçoit que des perturbations de toutes sortes (exogènes ou endogènes) en affectent le fonctionnement. Par exemple, une pensée, un raisonnement, peuvent être différents selon les influences sensorielles extérieures ou l'état physiologique interne.

La bêtise peut se définir par un manque d'intelligence, de jugement, de raison. Si l'on écarte la déficience mentale avérée, pathologique, on s'aperçoit qu'elle peut affecter tous les esprits, partiellement, à un moment ou à un autre.

La principale cause de la manifestation de la stupidité réside fondamentalement dans le processus de pensée lui-même. L'élaboration de la pensée doit se concevoir comme l'enchaînement d'une myriade de sous-programmes séquentiels ou synchrones, eux-mêmes composés d'autres séquences de plus en plus élémentaires à mesure que l'on s'enfonce dans les couches les plus pri-

maires des mécanismes nerveux. A toutes les étapes, à toutes les bifurcations de ce gigantesque dédale, se prennent des décisions, des choix, induits par les pondérations modulées des synapses neuroniques. Ces modulations des poids synaptiques sont elles-mêmes des résultats de “pensées” internes “précâblées”, c’est-à-dire antérieures au processus principal, ou bien synchrones, c’est-à-dire effectuées “à chaud”, “en direct”.

On perçoit ici la différence de fond entre le cerveau et l’ordinateur même si l’on a employé plus haut le terme de sous-programme, issu de l’informatique.

Le raisonnement est donc spécifique à chaque être humain et, vu la complexité de son élaboration, il n’est pas étonnant qu’il couvre une large palette de valeurs, depuis la sagesse et la finesse jusqu’à la sottise et la niaiserie.

Il est intéressant de faire la comparaison avec l’animal. Ce dernier ne possède pas du tout la même complexité néocorticale, sa “pensée” est donc essentiellement composée de processus précâblés instinctifs. D’où la conséquence que l’intervalle de variabilité de son “raisonnement” est beaucoup plus étroit que chez l’homme et n’autorise guère l’originalité. Son comportement, affiné par des millions d’années d’évolution phylogénétique, est ainsi guidé de manière rigide et donc très efficace. On voit que, curieusement, vu l’origine du mot, la bêtise ne s’applique pas aux bêtes (on excepte la phase où le jeune animal “apprend” par le jeu, pour configurer et pérenniser les connexions nerveuses matérialisant les conditionnements).

La stupidité qui apparaît dans le raisonnement (ou les actes, ce qui revient au même neurologiquement) est donc associée intimement à d’autres modalités idéelles qui infléchissent le cheminement de la pensée. On pourrait suggérer : l’intérêt, l’égoïsme, la jalousie, la vengeance, la

cupidité, le goût du risque, le dogmatisme, le fanatisme, le conformisme, les instincts primaires, ainsi que l'inculture, l'incompétence, la paresse intellectuelle.

Il est certain que réussir à éviter, dans le cours d'un raisonnement, tous les écueils précités n'est pas une tâche commode ! Pour y parvenir il faudrait prendre à chaque fois le temps nécessaire à un examen approfondi et conscient des pensées collatérales, celles qui conditionnent les pondérations synaptiques mentionnées plus haut.

Dans le mode de vie contemporain les sollicitations sensorielles mémorisées ou non sont si prégnantes qu'elles déclenchent automatiquement un nombre incalculable de processus mentaux. Cette avalanche permanente exerce une sorte de saturation des circuits idéels qui ne favorise pas l'évaluation des sous-programmes pondérés. C'est pourquoi l'environnement actuel très "riche" et très stressant joue un rôle de révélateur de la bêtise latente.

La bêtise peut être amusante, beaucoup plus inquiétante ou cynique :

“Je veux rendre les français plus égaux”

“La pensée du Saint-Père inspire l'action du gouvernement”

“Dans ma campagne électorale j'ai raconté n'importe quoi”

(un Président de la République)

Elle peut être hargneuse ou dogmatique :

“Il faut flinguer les profs...”

(le porte-parole d'un parti politique)

“Il faut casser l'Education nationale”

(un ex-Premier ministre)

“Le partage du travail est une foutaise”

(un ex-ministre)

Elle peut se teinter de provocation, de mépris ou de présomption :

“La France, sur son chemin vers le paradis, est au purgatoire puisqu’il reste encore des socialistes”

(un Premier ministre)

“...les fonctionnaires et les productifs...”

(un chef de parti politique)

“Nous allons terroriser les terroristes”

(un ministre)

Il y a 2000 ans, elle fut divinement louée :

“Bienheureux les simples d’esprit !”

(Jésus-Christ)

Mais, au-delà des mots, la bêtise peut aussi devenir tragique et conduire aux pires atrocités (génocides).

Accident domestique

Que de drames dans la vie quotidienne, à la maison, au jardin, au garage, provoqués par le manque de réflexion et de conscience du danger. On déplore ainsi dix-huit mille décès par an en France (trois fois le nombre de morts sur la route) et des dizaines de milliers de blessés !

Comment peut-on imaginer qu'une mère de famille puisse verser le reste d'un flacon de soude caustique dans une bouteille de jus de fruit et laisser celle-ci dans un placard à la cuisine, à la portée d'un enfant ? Celui-ci, curieux de goûter ce qu'il pense être du soda, en subit de cruelles brûlures internes. L'eau trop chaude au robinet, les casseroles qui se renversent, les barbecues que l'on ranime en versant de l'essence à la bouteille, sont causes de brûlures dramatiques chez les enfants, peu conscients du risque. Pourtant il existe des parades telles que les robinets thermostatés limitant la température de l'eau chaude.

Les tondeuses à gazon, les débroussailleuses, les tronçonneuses sont des appareils extrêmement dangereux par leurs organes coupants en rotation rapide. L'inconscience des utilisateurs consiste en leur usage sans systèmes de protection pourtant indispensables : le simple ricochet d'un éclat de bois ou celui d'une pierre peut blesser très gravement. Et pourtant on voit souvent des personnes en sandales légères ou le visage découvert tondre leur pelouse dans une inconscience étonnante. Le risque est tout aussi grand pour l'entourage. Les tronçonneuses sont encore plus dangereuses par leur chaîne à nu et leur risque de coincement et de rebond sur le bois. L'utilisateur de ces

appareils doit également se protéger les oreilles par un casque anti-bruit.

Autre preuve du peu de conscience des dangers domestiques : les noyades de jeunes enfants dans les piscines ou les baignoires. Un bébé tombant la face dans quinze centimètres d'eau ne saura pas se dégager et sera asphyxié en quelques instants. Les protections de piscines devraient être utilisées systématiquement.

Il est inexcusable que des parents laissent à domicile des armes chargées. Et pourtant de nombreux accidents surviennent : des enfants tuent ou blessent des camarades, frères ou soeurs ou parents, par maladresse ou par jeu. Il semble évident qu'un garçon est forcément attiré par le revolver ou le fusil de son père, et qu'il est prêt à tout faire pour l'examiner. Bien des disputes conjugales ou familiales se concluent à coups de feu, quand les armes sont à portée de main. Les partisans des armes à domicile argumentent souvent en parlant de nécessité de se défendre contre les cambrioleurs ou les agresseurs potentiels. Ils oublient que tirer sur un voleur et le tuer ne fera que les plonger dans un autre drame, en tant que meurtriers.

Chaque année on déplore des dizaines de morts par accident de chasse. Tel père tue son fils ou inversement. Dans les battues, de flagrantes erreurs sont commises et l'excitation des chasseurs devant le gibier les fait parfois tirer au jugé, sur tout ce qui bouge !

Dans une maison ou un appartement, l'électricité constitue un risque majeur si l'installation est défectueuse, par vétusté ou négligence, d'autant plus que ce fluide est immatériel. Des imprudences coupables ne sont pas rares : fils dénudés, appareils électriques en ambiance humide, pannes négligées... Autant d'électrocutions possibles !

Accouchement

La déraison a amené une jeune femme à provoquer la mort de son bébé. Cette enseignante, séduite par la mode quelque peu mystique du “Grand Bleu”, avait décidé d’accoucher sous l’eau. Elle n’était pas la seule d’ailleurs, après diffusion d’émissions télévisées irresponsables sur ce sujet. Les parcs d’attractions aquatiques recevaient des demandes de femmes désireuses d’accoucher au milieu des dauphins, si gentils, si intelligents, si proches de nous... Malheureusement la femme n’est pas un mammifère marin et ce fut le drame, le nouveau-né se noya.

La crédulité en des théories irrationnelles peut en effet tuer !

Ange

D’après une récente enquête, les anges et, pour l’essentiel les anges protecteurs, sont une réalité pour la moitié des Français... Comment expliquer alors... les cent soixante mille décès dus au tabagisme et à l’alcool chaque année ?

Angle mort

Pour le conducteur d’un véhicule la première qualité à assurer est la vision vers l’extérieur, qui conditionne la sécurité. On pourrait s’attendre à ce que l’évolution de la construction automobile favorise de plus en plus cette exigence. Cependant c’est l’inverse qui se produit. Il suffit de monter dans les voitures les plus récentes pour faire cet effarant constat que les deux angles morts dus aux montants de pare-brise obstruent la vision d’une manière inadmissible. Il est surprenant, à l’heure des campagnes de sécurité routière, que le service des Mines, chargé de l’homologation des véhicules, autorise ces nouveaux modèles. Les constructeurs financent des bureaux d’études

extrêmement coûteux pour améliorer la sécurité de leurs prototypes (par des dispositifs de plus en plus complexes tels que systèmes antiblocage et antidérapage, ceintures à effort programmé, air-bags, amplificateurs de freinage, radar anticollision...), et ils oublient la qualité essentielle pour la conduite : la visibilité ! Plusieurs caractéristiques concourent à diminuer cette dernière : les montants de pare-brise sont très épais, à cause des renforts nécessaires à la solidité du toit, leur largeur est encore accrue par l'épaisseur des joints de vitres et des habillages intérieurs dont l'aspect cosu est à la mode, et enfin leur inclinaison par rapport à la verticale accentue encore l'angle mort. On touche ici aux excès des "designers" qui, sous prétexte de "faire moderne", oublient la finalité d'un véhicule : le transport en sécurité. Le pare-brise est ainsi de plus en plus incliné, sa surface est donc croissante, avec l'inconvénient, outre celui des angles morts, de provoquer un effet de serre considérable qui surchauffe l'habitacle (d'où la nécessité de la climatisation, dévoreuse de carburant et génératrice de pollution et de pannes). De surcroît, d'autres problèmes sont créés par un pare-brise immense : sa fabrication sans défaut devient plus délicate, sa face interne devient épuisante à nettoyer, la planche de bord doit alors occuper une grande surface horizontale, ce qui entraîne des reflets gênants pour le conducteur.

On pourrait espérer que toutes ces caractéristiques négatives des vastes pare-brise actuels seraient compensées au moins par une meilleure vision dans un plan vertical. Or ce n'est souvent qu'une illusion car le pied du pare-brise étant forcément très avancé, la ligne de visée, des yeux du pilote à la route, n'est pas vraiment améliorée. Et l'on constate même, les carrosseries ayant un avant plus plongeant, que les angles du capot deviennent invisibles, que ce soit sur des grandes berlines ou sur des voitures de ville. D'où difficultés supplémentaires lors des manoeuvres. Bref, nos belles voitures actuelles sont déficientes au

plan de la sécurité visuelle. Il est paradoxal de constater que la DS Citroën avait été conçue, il y a un demi-siècle (!), pour supprimer totalement l'angle mort grâce à une épaisseur des montants de pare-brise combinée à la vision binoculaire humaine.

Et, pour couronner le tout, certains automobilistes n'hésitent pas à accrocher au rétroviseur, donc dans le champ de vision, divers "gris-gris", ou autres désodorisants, ou bien à déposer des objets sur la plage arrière.

Animal

Les animaux domestiques sont souvent d'agréables compagnons pour les familles qui les hébergent. Ils font la joie des enfants et ils aident les personnes âgées ou seules à supporter des journées trop longues. Chiens et chats principalement deviennent membres de la famille et sont parés de qualités "humaines" non fondées. L'ignorance des mécanismes nerveux en jeu dans les comportements instinctifs ou acquis génère de fausses interprétations de la part de leurs maîtres. L'erreur est courante de croire en une intelligence supérieure de type humain chez l'animal, alors qu'un simple mécanisme de réflexe conditionnel est en jeu. Ce constat n'est pas fait pour remettre en cause l'affection évidente et touchante de ces compagnons à quatre pattes pour leurs maîtres mais ici l'anthropomorphisme guette ! La critique peut devenir plus appuyée dans les cas où l'homme, par un mauvais dressage, perturbe profondément le fonctionnement nerveux de l'animal jusqu'à le rendre malade.

Le ridicule n'est pas loin, à considérer certains cabinets de psychologie pour chiens et chats qui s'ouvrent dans les grandes villes des pays riches. Il existe même des professeurs de yoga pour animaux... A quand des psychanalystes ? Cette dérive comique ne porte pas à

conséquence grave sauf pour le porte-monnaie des maîtres crédules !

D'autres pratiques sont plus inquiétantes sur le plan sanitaire. Le contact trop intime entre hommes et animaux n'est pas souhaitable, en particulier avec des enfants. Sur la peau humaine pullulent des milliards de bactéries mais, dans le pelage des bêtes c'est encore pire. Ces microbes sont parfois à l'origine de maladies humaines plus ou moins sérieuses car les faunes microbiennes ne sont pas interchangeables. Une bactérie inoffensive pour l'animal peut devenir pathogène pour l'homme. Il faut aussi tenir compte des comportements des animaux, de leur lieux de séjour et d'exploration, de leurs contacts avec d'autres bêtes sauvages ou malades. On a l'habitude de dire aux petits enfants que les chats sont des modèles de propreté car ils ont l'air de se nettoyer le pelage fréquemment. C'est oublier qu'ils lèchent toutes les parties de leur corps et répartissent ainsi sur toute leur fourrure les bactéries anales et génitales ! Prudence donc...

Il est aberrant de voir des enfants (des adultes également) embrasser à pleines lèvres leur compagnon animal, ou bien échanger de la nourriture par la bouche. Eviter tout autant de dormir avec un animal près de soi. De la même façon, il est évident que les griffes d'un chat sont de redoutables inoculateurs de maladies.

Il faut également critiquer ici les propriétaires de chiens dangereux ou rendus dangereux par un mauvais dressage. D'horribles blessures sont ainsi infligées à des enfants ou des adultes innocents par des pit-bulls, au reste en infraction avec la loi. Moins dramatique mais caricatural le fait que, rien qu'à Paris, les chiens laissent seize tonnes de crottes par jour sur les trottoirs.

En sens inverse, l'homme provoque des maladies chez l'animal, maladies de civilisation telles que l'obésité, l'athérosclérose... alors que la pauvreté humaine persiste et s'aggrave trop souvent.

Les animaux de nos campagnes ne sont pas non plus toujours inoffensifs. De très petits tels que les tiques, qui s'accrochent facilement à la peau lors de promenades jambes nues dans les hautes herbes, sont des vecteurs de maladies aux conséquences sérieuses. Récemment les chercheurs ont découvert que des lérots européens véhiculaient par leurs déjections une nouvelle maladie attaquant le système nerveux humain, et assez fréquemment mortelle en Asie. Ces rongeurs affectionnant les écorces d'arbres, des cas de contamination par manipulation de bois de chauffage ont été signalés.

On ne s'étendra pas sur les dangers des régions tropicales où de terribles maladies sont causées par des organismes vivant dans l'eau des mares et des ruisseaux ou à leur proximité : vers, insectes, moustiques. Les touristes des contrées méditerranéennes ont tout autant intérêt à se protéger vis-à-vis des serpents, scorpions et autres animaux venimeux.

De plus en plus d'amateurs collectionnent des animaux exotiques dans des conditions critiquables, en pleine ville par exemple, à tel point que les pompiers de Paris ont dû former des spécialistes pour rechercher toutes sortes de créatures inhabituelles échappées de leur cage. Des touristes inconscients achètent en Afrique de mignons bébés-crocodiles ou bébés-singes et ne savent plus qu'en faire une fois que ceux-ci sont devenus adultes et dangereux. L'importation illicite d'espèces inadaptées à la France, grenouilles ou tortues tueuses par exemple, peut provoquer des catastrophes telles que la disparition d'autres espèces locales participant à l'équilibre écologique naturel.